

ORCHESTRES. Nicolas ELLIS, nommé directeur musical de l'Orchestre National de Bretagne

Le chef canadien Nicolas ELLIS (32 ans) prendra la direction musicale de l'Orchestre National de Bretagne à partir de la saison prochaine 2024 – 2025 pour un mandant de 4 ans.

Cette nomination marque la fin du processus de recrutement pour remplacer le précédent directeur musical **Grant Llewellyn** après plus d'un an de sélection (sur 129 candidatures). Le jeune maestro a été retenu pour son « *projet durable et ambitieux* », mais aussi après avoir instauré une complicité avec les instrumentistes lors des trois invitations à titre de chef invité et candidat.



Pianiste, Nicolas Ellis est directeur artistique de l'Orchestre de l'Agora à Montréal, phalange reconnue pour ses actions solidaires, immersives et sociales au bénéfice d'organismes humanitaires et environnementaux, de personnes incarcérées et d'enfants défavorisés. Nicolas Ellis dirige aussi l'orchestre de chambre Les Violons du Roy ; il a collaboré avec l'Orchestre métropolitain et Yannick Nézet-Séguin (2018 à 2023).

**CRITIQUE, danse. MASSY,
Opéra, le 28 novembre 2023.
Trisha Brown [For MG, the
movie / Working title] , Noé
Soulier [in the fall,
création] – Trisha Brown
Dance Company**

Après l'ensorcelante Alice revisitée,
revivifiée par la compagnie taïwanaise [B
DANCE \[lire notre critique ici / 18
novembre dernier\]](#), l'Opéra de Massy
accueille l'un des programmes phares du
Festival d'Automne : un mixte heureux,
esthétique, cohérent entre deux
chorégraphes majeurs, Noé Soulier ... et
l'intemporelle Trisha Brown qui inspire
le premier.

Très influencée par l'apologie de la lenteur et d'une
suspension antigravitationnelle propre au duo Merce Cunningham
et John Cage, Trisha Brown a toujours questionné le mouvement

du danseur et le lieu où se déploie la chorégraphie. Le corps et son espace : deux termes d'une équation tendue qui n'est jamais courue d'avance.

L'œuvre de Trisha Brown était au centre de cette soirée à travers deux pièces majeures qui permettent de mesurer son écriture fascinante, à la fois abstraite et pourtant suractive. « Working title » [1985], tout en fluidité et vibration énergétique, en intelligence collective ; puis « For MG, the movie » [1991], plus conceptuel voire déroutant mais non moins méditatif.

Fascinante soirée Trisha Brown à l'Opéra de Massy



Working title © DR

La gestuelle apparemment éclectique et qui semble improvisée, avec arrêt, silences, pauses... illustre le travail central de la chorégraphe américaine qui s'est toujours intéressée au corps agissant, en particulier la souplesse des bras et des mains, contraints pourtant par l'inexorable gravité, à l'effort qui fait naître le mouvement, et à l'espace dans lequel les corps s'émancipent. Le cadre de la représentation implose pour des aires ouvertes, indéterminées, jamais présumés... ce que signifie la bande sonore de la dernière pièce, avec ses inserts réels comme des collages sonores, qui citent les bruits [et les cris] de la rue. L'indétermination du reste est majeure ici en permettant tous les possibles d'une scène qui s'est toujours interrogée sur le sens de sa propre mise en forme. À croire que ce que l'on voit reste l'un des scénarios possibles d'une chorégraphie instable qui

s'improvise au moment où elle est réalisée. Ceci est surtout manifeste là encore, dans la pièce finale.

N'en déplaise aux partisans de la pure performance, chacun des 8 danseurs de la Compagnie excelle dans la précision et la synchronicité, comme dans cette élasticité maîtrisée qui se pose comme un questionnement permanent.

Pour autant les corps n'agissent pas comme s'ils se traversaient les uns les autres ; ils agissent simultanément comme des solitudes parallèles, porteurs chacun d'une trajectoire spécifique qui déroule et incarne sa propre énergie.

INTELLIGENCE COLLECTIVE

Évidemment dans le déroulement de la soirée, « **Working title** »

[1985] reste une pièce particulièrement accessible voire séduisante dans ses enchaînements collectifs et fluides, comme

si l'énergie du groupe formait une nuée active et heureuse, ininterrompue. Les corps semblent se livrer l'un à l'autre, se

relier en un flux global qui produit ses effets d'entraînement. Véritable chorégraphie pour le corps de

ballet, la pièce est la plus lumineuse qui soit, aussi vive et agissante qu'une eau printanière. De surcroît, pacifiée, quasi

insouciant grâce à la bande musicale signée Peter Zummo.

PARCOURS SIMULTANÉS

Le contraste est total avec le plus récent « **For MG, the movie** » (1991), qui est un hommage à Michel Guy, fondateur du Festival d'automne ; c'est une fresque plus abstraite et en même temps narrative, où la scène semble être un échiquier où des pions étrangers et dissemblables se croisent sans

véritablement partager ni communier.

Là, au démarrage, un danseur suit son parcours à la course dessinant le même parcours, répété, inlassablement : le mouvement génère l'espace. D'autres figures paraissent successivement et élargissent la perception de la scène en suggérant une toute autre activité hors champs. Cependant qu'un couple de dos reste immobile ; lui tout le long du tableau, ailleurs, continuent statique comme une statue énigmatique, scrutant un horizon présent mais invisible.



For MG, the movie © DR / Trisha Brown Dance Company

CRÉATION HOMMAGE

Au début de la soirée, les mêmes danseurs créent la nouvelle pièce de Noé Soulier : « **In the fall** » [À l'automne], hommage à Trisha Brown et que l'ascétisme et l'épure des mouvements inscrivent résolument dans une approche tout aussi physique ; l'effort des silhouettes qui s'élèvent, s'étirent puis retombent, est la plus claire référence au langage brownien. Quasi sans musique, dans un silence qui sculpte les corps, chaque silhouette dialogue aussi avec la lumière [froide, crépusculaire] qui en souligne la structure géométrique. Triangles, équerres, carrés à l'équilibre jaillissent et disparaissent au gré des tableaux grâce à la précision suspendue des danseurs funambules. C'est un balancement continu entre architecture et déséquilibre, figures et déconstruction mobile, agilité et décentrement, grâce à un formidable déplacement des points de tension et d'équilibre. Captivante filiation.

Prochain ballet à l'Opéra de Massy : Toulouse Lautrec de Kader Belarbi, les 20 et 21 janvier 2024 : https://www.opera-massy.com/fr/toulouse-lautrec.html?cmp_id=77&news_id=1004&vID=63

In the Fall (2023)

Chorégraphie, Noé Soulier / Musique, Florian Hecker / Lumière, Victor Burel / Costumes, Kaye Voyce / Interprètes, Christian Allen, Cecily Campbell, Burr Johnson, Lindsey Jones, Catherine Kirk, Patrick Needham, Jennifer Payán, Spencer Weidie

Working Title (1985)

Chorégraphie, Trisha Brown / Musique, Peter Zummo, extraits de Six Songs (Sci-Fi, Slow Heart, Song VI, Song IV) / Interprété par The Peter Zummo Orchestra Mustafa Khaliq Ahmed (percussion), Guy Klucevsek (accordéon), Dave Phillips (basse), Bill Ruyle (marimba et table), Peter Zummo (trombone) / Costumes, Elizabeth Cannon / Lumière, Beverly Emmons

For M.G.: The Movie (1991)

Chorégraphie, Trisha Brown / Musique, Alvin Curran / Costumes et décors, Trisha Brown / Lumière, Spencer Brown with Trisha Brown

Interprètes, Christian Allen, Cecily Campbell, Burr Johnson, Lindsey Jones, Catherine Kirk, Patrick Needham , Jennifer Payán, Spencer Weidie

Toutes les photos DR / © Trisha Brown Dance Company

In the Fall, Noé Soulier © Delphine Perrin

For M.G.: The Movie, Trisha Brown Dance Company © Steven Pisano

Working Title, Trisha Brown Dance Company © Sandy Korzekw

VIDÉO teaser festival d'Automne 2023

VIDÉO : For MG, The movie à l'Opéra de Lyon (2021) – Ballet de l'Opéra de Lyon

CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 1er décembre 2023. ZAPPA : 200 motels – The suites. Antoine Gindt / Léo Warynski.

*La promesse a été tenue : le spectacle
présenté par l'Opéra Nice Côte d'Azur
dépasse en délire tout ce que nous avons
vu jusque là, ou tout ce que nous
avons imaginé sans oser croire le
voir un jour...*

Pléthorique en fosse et sur scène, ce théâtre musical est une gageure en soi ; 120 artistes sont réunis ici pour faire vivre les personnages du film culte, « **200 motels – The suites** » de 1971, devenu ainsi objet musical inclassable [créé à Strasbourg puis Paris en 2018]. Orchestre philharmonique, percussions en nombre et groupe de rock [avec guitare électrique magicienne malheureusement trop fugace], chœur et près de 7 solistes animent les planches dans un kaléidoscope

électrique, entre comédie musicale, rock et opéra...

Kaleidoscope trash, délirant, halluciné...



Franck Zappa (1940 – 1993) et ses délires psychédéliques, ostensiblement provocateur, excessif et souvent trivial, à minima » border », délivre un imaginaire délirant qui peut

aussi être considéré comme une satire de la société américaine dans ses travers les plus goguenards ; où le sexe, au sens figuré comme au sens propre [le final ahurissant sur la longueur du pénis !], la violence, l'intolérance, le désir féminin, la drogue et les vertiges de l'alcool,... sont évoqués sans filtre.

Le compositeur est bien présent sur scène et dans la salle [l'acteur qui l'incarne, parfaitement grimé] doué d'un imaginaire à 360 degrés ; le spectacle doit son côté décousu voire confus à la diversité des tableaux dont les sujets se télescopent à la manière d'un cauchemar éveillé, comme une traversée improbable entre absurde et saoulerie.

Les spectateur en ont pour leur argent car le déroulement enchaîne les épisodes cocasses, les gags déjantés, trash... Du blues des deux musiciens du groupe en tournée, pour lesquels toutes les villes se ressemblent, soit un tunnel sordide et mortel, comme un « sandwich au thon sous vide » ;...



Puis c'est la séquence du redneck graveleux, « Burt » qui s'encanaille au bar pour y draguer sans finesse ; puis la journaliste présentatrice folle-dingue et prête à tout, qui ne retrouve plus ses notes, ne sait pas comment s'appelle le groupe et traite non sans provoc elle aussi, Zappa, de « troll dépravé » [ce qui n'est pas si faux que cela...], finissant son numéro surréaliste sur un énorme sextoy jaune en gémissant de plaisir (!).

Suivent deux numéros non moins spectaculaires au sens premier du terme, celui de « la gazelle plissée », une partition pour laquelle Zappa invente une histoire d'amour pour séduire davantage le public... Celle d'une gazelle donc qui portait un manteau vert avec pour épaulettes des poissons en plastique et des saucisses de Francfort, et qui était follement éprise d'un jeune homme, lui même très amoureux d'un aspirateur

industriel... Chacun jugera le degré d'irréalisme, de divagation multiple, entre surréalisme, autodérision, absurde, humour,... Musicalement, la soprano **Mélanie Boisvert** enfile alors des perles coloratoures, d'une virtuosité inouïe qui rappelle les rôles les plus exigeants dans ce registre [de Zerbinette à Cunéguonde...]... Zappa, grand rival de Strauss et Bernstein : qui l'eut cru ?

Sans omettre le dernier délire, celui du guitariste Jeff halluciné, en transe, [probablement très alcoolisé], en quête d'odeurs et de musc et qui littéralement après avoir chourrer les serviettes des 200 motels, décide de « braquer la chambre » ...

Il y a cette foire loufoque qui produit une action déglinguée ; mais ce chaos fantasque peut aussi renvoyer comme un miroir, les déséquilibres d'une société qui s'écroule dont la sensibilité « visionnaire » du compositeur [exacerbée par quantité de substances et liquides hallucinogènes] dénonce en réalité, les travers les plus choquants, ainsi décortiqués au microscope.

Vidéo :

200 motels – the suites / Franck Zappa

Entre rock, symphonique et opéra, une partition flamboyante et maîtrisée

L'intérêt réel se situe dans la partition elle même, Zappa rockeur adulé surtout compositeur des mieux inspirés qui démontre une réelle sensibilité pour les grands effectifs, associant comme ici un orchestre décuplé [8 cors !], de somptueuses percussions et les instrumentistes d'un groupe de rock [son registre naturel].

Fédérateur et précis, **Léo Warynski** veille aux équilibres et à la sonorité globale... Dans cette écriture se cristallisent avec une grande cohésion... l'hybride et l'hétérogène. Et ce sont justement les trop rares intermédiaires musicaux qui raccordent les éléments du patchwork scénique. Le chef a su garantir une évidente clarification sonore, assurant le détail et le relief des instrumentistes requis selon les tableaux : somptueux cuivres, percussions flamboyantes [10 musiciens !], guitare sèche et électrique articulées, chantantes... jamais couverts par l'orchestre en fosse, foisonnant lui aussi [les saxos somptueux].

Dans une partition démesurée au nombre de portées inédit – proche en cela des constructions bouléziennes, s'y distinguent couleurs et rythmes de Stravinsky, Varèse, Schoenberg... tous « classiques » du XXe qu'appréciait Zappa.

Cette connaissance classique et symphonique du rockeur [qui était guitariste virtuose] éclate à l'écoute : elle apporte une résonance impressionnante et justifie qu'on nomme aussi opéra telle démesure globale.

On l'a compris le spectacle est surtout un formidable numéro de chanteurs acteurs, un ring dont les excès [nombreux] sont rendus possibles par la performance [admirable] des interprètes ; c'est donc un formidable travail d'équipe qui s'affirme en cours de soirée.

Aucun soliste ne démerite ; y compris le chœur requis. Saluons l'audace de l'Opéra de Nice et la justesse de son directeur **Bertrand Rossi** : ce métissage des genres, ce théâtre musical qui réussit sa diversité formelle, est la meilleure réponse aux attentes d'un public toujours désireux de performance. Rock, comédie, symphonique... Chaque attente a été exaucée et la combinaison globale demeure par sa singularité, un « omni » [Objet musical non identifié »] proprement saisissant.



Photos: © Dominique Jaussein / Opéra de Nice

Encore une date à l'Opéra de Nice, aujourd'hui **samedi 2 décembre 2023, 15h.**

Plus d'infos : lire ici notre présentation de la production

200 motels – The suites de Franck Zappa, détails de la distribution,... :

[OPÉRA DE NICE. Zappa : 200 MOTELS – THE SUITES \(1er et 2 déc 2023\)](#)

**CRITIQUE, opéra. TOULOUSE,
Théâtre National du Capitole,
le 28 Novembre 2023.
MONTEVERDI : Le Retour
d'Ulysse en sa patrie.
Mathilde Etienne / E.
Gonzalez Toro**

Depuis la découverte de leur *Orfeo*, **I Gemelli** ont gagné les sommets des meilleurs interprètes de **Claudio Monteverdi**. La tournée et l'enregistrement ont connu un succès critique et public complet. [Cette production légère nous avait éblouie en décembre 2019](#), elle a été amputée par les effets du virus couronné.



Qu'à cela ne tienne, la fine équipe d'**I Gemelli** dirigée par **Emiliano Gonzalez Toro** nous ont longuement et soigneusement préparé une version idéale du ***Retour d'Ulysse en sa patrie***. Le résultat allie à la fois une nouvelle édition de l'opéra mal aimé de Monteverdi, un livre disque de toute beauté et une tournée triomphale. En escale à Toulouse pour deux représentations, nous avons vu la première... et retournerons à la deuxième représentation.

Cette manière de faire l'opéra a un charme rare. Un naturel s'installe dans l'art de la scène le plus corseté et conservateur habituellement. Pour Ulysse, nous faisons le voyage en cette Arcadie mythique qui semble un paradis sur terre. Le dispositif scénique est tout simple, deux parties de l'orchestre se font face, ce qui permet une communication totale du regard entre les musiciens ; il n'y a donc pas besoin de chef, ce sont les membres du riche *continuo* qui donnent le tractus. **Violaine Cochard** au clavecin et à l'orgue est sensationnelle. Quelle magnifique collaboration avec le théorbe (**Nacho Laguna**), les violes de gambe (**Louise Pierrar** et

Louise Bouedo), l'archiluth (**Vincent Flückiger**), la contrebasse (**Jérémy Bruyère**), la harpe (**Marie-Domitille Murez**) et la basse de violon (**Gauthier Broutin**). La manière dont le *continuo* utilise les divers instruments est d'une grande subtilité en fonction des moments, des actions, des personnages. Cela donne une vie organique à la musique. Les autres instruments sont superbes de timbre, de virtuosité et de réactivité. Cet orchestre est véritablement ensorcelant. Voir la trompe marine – et l'entendre – est prodigieux.

Du côté des chanteurs, c'est le même bonheur ! Chaque artiste est un chanteur merveilleux et un acteur talentueux. Les voix sont belles et libres. Elles irradiant dans des corps de chanteurs qui dansent et bougent avec une liberté totale. La caractérisation des personnages est juste et évidente. Il y a beaucoup d'humour dans ce *Retour d'Ulysse* et les émotions sont donc contrastées, entre rires et larmes. L'adéquation des voix aux personnages est parfaite.

L'*Ulysse* d'**Emiliano Gonzalez Toro** est changeant, comme doit être ce personnage. Il s'élève à la grandeur royale en tenant son arc dans la scène fatidique pour les prétendants. La voix est alors éclatante, et les échanges avec sa Pénélope sont royaux. Tout du long de l'opéra sa voix sera maquillée, avec des couleurs très variées et une prosodie idéale. C'est un Ulysse parfait. La voix de **Fleur Barron** en Pénélope est sidérante de profondeur, de noblesse et de tristesse. Assise sur un tabouret haut, au milieu de l'orchestre, elle a une grandeur tragique et une beauté envoûtante. Cette Pénélope mince et belle dans sa robe moulante garde une séduction intacte. Les Prétendants sont habilement caractérisés avec un humour ravageur, et ils se jouent de tous les paradigmes de la fatuité mâle. Manières de *crooners*, de fats, de matamores, d'enfants irrésistibles : quel travail collectif réussi ! Et les voix des deux ténors (**Anders Dahlin** et **Juan Sancho**) et de la basse (**Nicolas Brooymans**) se marient admirablement. Télémaque a la voix tendre et délicate de **Zachary Wilder**. Et

tous les autres personnages sont aussi soignés avec des voix et des caractérisations exceptionnelles. Il est impossible de tous les détailler hélas... Cette galerie de personnages colorés, cette partition si variée, sont magnifiés par cet esprit de troupe proche de l'idéal. Les sous-titres, qui traduisent de manière très efficace le livret, permettent d'en déguster toutes les saveurs.

Une véritable jubilation habite la scène et la salle. C'est une conception de l'opéra toute simple, s'appuyant sur un travail complexe. Avec *I Gemelli*, ce *Retour d'Ulysse* gagne son rang de chef d'œuvre de Monteverdi, sans démeriter aux côtés de *L'Orfeo* et du *Couronnement de Poppée*. Et L'enregistrement permet de retrouver cette ambiance théâtrale si variée et élégante.

CRITIQUE, Opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 28 Novembre 2023. Claudio Monteverdi : Le Retour d'Ulysse en sa patrie (livret de Giacomo Badoardo, d'après l'Odyssée d'Homère). Mise en espace : Mathilde Etienne ; Distribution : Ulysse/La fragilité humaine, Emiliano Gonzalez Toro ; Pénélope, Fleur Barron ; Minerve/Fortuna, Emöke Barath ; Télémaque, Zachary Wilder ; Eumète, Nicholas Scott ; Iro , Fluvio Bettini ; Melanto, Mathilde Etienne ; Pisandro, Anders Dahlin ; Antifonos/Giove, Juan Sancho ; Atinoo/Tempo, Nicolas Brooymans ; Eurimaco, Alvaro Zambrano ; Ericlea, Alix Le saux ; Nettuno, Christian Immler ; Giunone/Amore, Lysa Menu ; Ensemble I Gemelli ; Direction Emiliano Gonzalez Toro. Photos : Mirco Magliocca et Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Christophe Ghristi présente *Le Retour d'Ulysse en sa patrie* de Monteverdi au Théâtre du Capitole

CRITIQUE, concert. PARIS, le 13 novembre 2023. Théâtre de poche. LA FONTAINE en fables et en notes. Brigitte Fossey, Danielle Laval. Jusqu'à mars 2024.

DANS LE CHARMANT THÉÂTRE DE POCHE à Montparnasse, ou règne encore l'ombre paternelle du regretté Philippe Tesson, qui en fut le directeur, vous irez dès 19h dans la petite salle en sous-sol. Jauge confidentielle adaptée à un spectacle où la proximité avec le texte du fabuleux fabuliste est essentielle.



Brigitte Fossey s'implique, gesticule, prend à témoin, apostrophe, habite littéralement chaque fable d'un La Fontaine dont on reconnaît alors une perspicacité psychologique aussi affûtée que celle d'un Molière ou après eux, d'un Balzac. Celui qui fut banni de la cour versaillaise [parce qu'il avait trop soutenu l'orgueilleux Fouquet], brille par son acuité à révéler le caractère humain. En fieffé manipulateur, le renard revient

souvent ; l'impérial héron aussi ; on souffre aux côtés des deux pigeons amoureux... Au récit délicieusement moral de chaque épisode, s'ajoute le chant oratoire et déclamé, le geste théâtral de la comédienne toujours amusée et soucieuse du mot le plus juste. Qu'importe si la langue fourche, l'esprit oublieux qui écarte un vers, déplace une fable à la place d'une autre – au risque de perturber la pianiste, Brigitte Fossey s'excuse, explique, reprend avec une honnêteté artistique exemplaire. Le sens de l'improvisation heureuse, le beauté de l'acteur sincère et scrupuleux, qui assume ses failles,... composent en définitive comme un laboratoire linguistique, meilleure expérience pour s'immerger dans l'imaginaire moralisateur d'un La fontaine qui a aussi le goût de la musique et du rythme verbal.

De rythmes bienvenus et de ponctuations complices, **Danielle Laval** aussi inspirée, nous gratifie et nous abreuve ; la pianiste parfaite complice, se prête au jeu qui semble d'autant plus juste qu'il semble improvisé ; la pianiste joue comme de petites seynettes, interludes musicaux, chaque air pianistique ; ce que la poésie ne peut dire, la musique l'exprime totalement ; ainsi, Rameau, Ravel, ou Michel Legrand, creusent davantage encore la portée onirique et parfois cruelle mais toujours perspicace des fables choisies.

En 1h de temps le spectateur vit littéralement chaque texte comme une petite pièce. Le charme opère. Incontournable.

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre de poche. Chaque lundi à 19h. Et les dimanche de décembre 2023 sauf le 31 déc. **A l'affiche jusqu'au mois de mars 2024.** Infos et réservations : <https://www.theatredepoeche-montparnasse.com/spectacle/la-fontaine-en-fables-et-en-notes/>

LA FENICE, JEAN TUBÉRY. Musiques de la Nativité (Marc-en-Baroeul, jeudi 14 décembre 2023)

De Bach à Haendel, sans omettre Corelli et Vivaldi, ... les plus belles musiques de la Nativité au Siècle des Lumières. L'ensemble La Fenice a mis les petits plats dans les grands, pour les jours de fête de Noël – Les musiques les plus sublimes de La nuit du Mystère s'y voient réunies, à l'image des œuvres des plus grands compositeurs qui ont pu jadis se croiser à travers l'Europe : le « prêtre roux » soit Antonio Vivaldi s'inspire du « Concerto pour la nuit de Noël » de Corelli quand il écrit sa musique figuraliste des 4 saisons, dont le concerto "L'hiver" est sans doute le plus mystérieux... a minima le plus envoûtant !

Arcangelo Corelli quant à lui substitue les paroles de l'évangile par son violon archangélique... et ses flûtes de bergers, rajoutée dans l'édition d'Amsterdam du « Concerto fatto per la notte di Natale », qui suit la première version romaine de quelques années.



Enfin, c'est à au Saxon le plus italien qui soit, **Haendel**, ayant passé sa jeunesse à Rome et fait carrière à Londres, que nous devons les pages les plus fameuses de la Nativité en musique : si L'Alleluia du Messie a connu un succès mondial depuis, quelques bijoux pour voix soliste et orchestre

méritent eux aussi d'être révélés auprès du grand public : celui pour lequel la fête de Noël reste la grande fête universelle, annonçant le retour et la révélation de la Lumière, dans toute son acceptation... A Marc en Baroeul, l'ensemble légendaire, justement célébré, La Fenice fondé par l'excellent **Jean Tubéry**, offre une trajectoire somptueuse dans l'espérance et la lumière.

Ensemble La Fenice

Jeudi 14 décembre 2023 – 20h

Marc-en-Baroeul, Eglise Saint-Vincent

Tarif B : 15€/13€ ou 9€ (avec la carte Marcq en Scènes)

Bach, extraits de l'Oratorio de Noël
Corelli, concerto pour la nuit de Noël

Vivaldi, L'Hiver

Ténor et violon solo

Ensemble la Fenice à 9 instrumentistes

Jean Tubéry, direction

Réservez directement vos places ici :

<https://www.marcq-en-baroeul.org/mon-quotidien/agenda/ensemble-la-fenice>

VISITEZ aussi le site de l'ensemble La Fenice fondé par Jean Tubéry : <https://lafeniceavenire.org/>

ONPL / ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE. Concert de Noël. Sasha Goetzel : 17 – 21 décembre 2023 (Angers et Nantes)

En 4 dates à Angers et à Nantes, voici un programme festif qui ne se refuse pas... Pour Noël, les instrumentistes de l'ONPL et leur directeur musical **Sasha Goetzel** proposent un splendide programme où de réjouissants chefs-d'oeuvre du répertoire classique se mêlent aux plus beaux chants de Noël. Du Panis Angelicus de **César Franck** au Prélude de l'Oratorio de Noël de **Saint-Saëns**, sans omettre plusieurs extraits non moins célèbres (Messie de **Haendel**, Barcarolle des Contes d'Hoffmann

d'**Offenbach**, valse des fleurs du Casse-Noisette de **Tchaïkovski...**) , c'est une expérience symphonique majeure qui s'offre ainsi aux spectateurs à Angers et à Nantes. Chacun pourra s'immerger dans la magie de Noël.



De la berceuse Bonsoir, « bonne nuit » de **Brahms**, à l'incontournable « Il est né le divin enfant », les airs fameux, interprétés par les voix cristallines des chanteurs de la **Maîtrise de la Perverie** et de la **Maîtrise des Pays de la Loire**, composent ainsi un fabuleux programme vers l'enfance et la

joie de Noël, dans la grande tradition des Christmas carols, si chers à nos amis anglo-saxons. Avec la participation des étudiants de l'Académie d'Orchestre.

**« UN MERVEILLEUX CONCERT DE NOËL
POUR ATTENDRE LES FÊTES AVEC MAGIE ! »**

17 décembre 2023, 17h
ANGERS, Centre de Congrès

19 décembre 2023, 20h
NANTES, La Cité des congrès

20 décembre 2023, 20h
NANTES, La Cité des congrès

21 décembre 2023, 20h
ANGERS, Centre de congrès

Réservez vos places **directement** sur le site de l'ONPL
Orchestre National des Pays de la Loire :

<https://onpl.fr/concert/les-concerts-de-noel-diriges-par-sascha-goetzel/>

Durée : 1h15



Programme et distribution

Engelbert Humperdinck (1854 – 1921)

Hänsel et Gretel : ouverture, Abendsegen

Wolfgang Amadeus Mozart (1756 – 1791)

3 danses allemandes, danse n°3 : Schlittenfahrt

Grande Messe en ut : Laudamus te

Cesar Franck (1822-1890)

Panis Angelicus

Georg Friedrich Haendel (1685 – 1759)

Le Messie : Rejoyce greatly, O daughter of Zion

Johannes Brahms (1833 – 1897)
Wiegenlied I Guten Abend, Gut' Nacht

Camille Saint-Saëns (1835 – 1921)
Oratorio de Noël n°1 : Prélude

Jacques Offenbach (1819 – 1880)
Les contes d'Hoffmann : Barcarolle

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840 – 1893)
Casse-Noisette : Valse des fleurs

Joseph Canteloube (1879 – 1957)
Chants d'Auvergne : Baïlèro

Chants de Noël : Il est né le divin enfant

Leroy Anderson (1908 – 1975)
Medley A Christmas Festival : We wish you a merry Christmas
O Tannenbaum
Minuit chrétien
Feliz Navidad

Marianne Croux, soprano
Brenda Poupard, mezzo
Maîtrise de la Perverie
Charlotte Badiou-Corbière, cheffe de chœur

Maîtrise des Pays de la Loire
Pierre-Louis Bonamy, chef de chœur

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE
Sascha Goetzel – direction

A LIRE AUSSI

Notre entretien avec Sasha Goetzel à propos des qualités de l'ONPL (polyvalence, élégance, nuances...) au moment du concert d'ouverture de la nouvelle saison 2023 – 2024 (sept 2023) :
<https://www.classiquenews.com/onpl-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-entretien-avec-sascha-goetzel-directeur-musical-concert-douverture-24-29-sept-2023/>

ENTRETIEN avec Sascha GOETZEL, directeur musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire (Concerts d'ouverture 24-29 sept 2023).

**CRITIQUE CD événement.
CHOSTAKOVITCH : Symphonies
n°2, 3, 12 et 13 – Boston**

Symphony Orchestra / Andris Nelsons (2 cd DG Deutsche Grammophon) .

Voici un jalon important pour l'intégrale des symphonies de Chostakovitch en cours chez DG, que réalise le chef Andris Nelsons – directeur musical du Gewandhaus de Leipzig et aussi ici, chef principal du Boston Symphony orchestra. Les volets ainsi enregistrés (de surcroît sur le vif / live), confirment une évidente affinité avec le souffle poétique et engagé du compositeur russe... dont 2025 marque les 50 ans de la disparition.

Leipzig annonce d'ailleurs un festival Chostakovitch à cette occasion, avec à la clé, l'intégrale des 15 symphonies proposée in loco pour cet anniversaire prometteur (Lire notre annonce du Festival Chostakovitch 2025 à Leipzig : <https://www.classiquenews.com/leipzig-la-ville-musique-les-festivals-2024-2025/>).

CD1 – Symphonie n°2 (1927). Du grave lugubre terrifiant (premier largo d'ouverture qui cite l'orchestration, les fanfares et le souffle mahlériens) surgit peu à peu un scherzo ardent, sautillant qui finit en caquetage hurleur et strident ; puis le second et dernier mouvement semblent recueillir toutes les peines et les souffrances, celles des milliers de

cadavres des guerriers massacrés sur le front : le chœur requis (l'impeccable Tanglewood Festival Chorus) exprime toutes les aspirations d'une humanité qui veut sortir de la guerre. L'acuité de l'orchestre, détaillé, actif, mais aussi très coloré et contrasté affirme la volonté fraternelle d'en finir jusqu'au tutti choral conclusif. **Andris Nelsons** affirme une belle maîtrise des masses, veillant à l'équilibre entre les pupitres et la clarté du flux dramatique.

Même énergie et précision pour **la n°3 « 1er mai » créée en 1930** à Léninegrad : dont l'Allegro initial affirme une volonté héroïque déclamatoire, d'une joie impérieuse inscrite dans l'urgence. Le tableau grandit, s'enfle, semblant prolonger les dimensions des massifs malhériens là encore, mais avec la tentation de la parodie délirante propre à Chostakovitch. Andris Nelsons exprime tous les registres d'une imagination au souffle aussi conquérant que terrifié. 2 directions qui donnent l'élan et la gravité ; l'allure et la profondeur. Même l'Andante (flûte solo) exprime une pause aux contours indéfinis, portés par la vibration très grave des cordes, lesquelles chantent en fin de séquence, comme un adagio mahlérien. L'Allegro immédiatement enchaîné, est vif, comme ivre, le chef insufflant une nervosité rythmique proche de la convulsion, ou de la transe guerrière. Les cuivres du Boston Symphony Orchestra regorgent de puissance ronde et sonore, associés à la rutilance délirante des vents ; la fanfare assume l'impressionnante partie centrale qui semble compter les forces en présence, puis suivre les affrontements jusqu'à leur exténuation ; le chœur final est un chant de gloire et de victoire

CD2 – Symphonie n°12 « 1917 » – D'emblée s'affirme l'allure guerrière un rien tendue et sèche du premier épisode, totalement narratif où percent les éclats du front, évoqué comme une machine à tuer, inexorable et sanglante : ainsi paraît Petrograd la révolutionnaire, creuset bouillonnant, intranquille qui évoque selon le plan initial de l'auteur,

Lénine : Chostakovitch a vécu dans sa chair chaque épisode de cette lutte pour la liberté du peuple russe. Beau contraste avec « Razliv » dont le chant murmuré, plus mystérieux, moins inquiétant semble renouer avec l'équilibre et la vie : le chef souligne la carrure ample voire majestueuse du ton général dont l'assise tient surtout à l'océan des cordes ; tous les pupitres avec les bois expriment un hymne d'espoir et de fraternité.



CD3 – Symphonie n°13 « Babi Yar » (créée en décembre 1962) ; la partition est une sorte de plainte symphonique pour chœur (qui introduit) l'enjeu sonore plutôt dramatique, où la tension se cristallise par la voix du baryton soliste, lequel sur un texte mordant, engagé pour ne pas dire militant, exprime le ressentiment victimaire du peuple juif : Babi

Yar est l'Oradour-sur-Glane russe, le lieu d'un massacre de juifs (pogrom) dont atteste le charnier qui y fut découvert. Mathias Goerne éblouit par son timbre ardent, suppliant, répondant au chœur mécanique, sardonique, provocateur, implacable : tel un Boris en proie à de nouvelles hallucinations, entre visions apparitions, éclairs terrifiants, le chanteur porté par un orchestre aux accents envoûtants et cauchemardesques, convoque l'histoire et la mémoire, l'ombre d'Anne Franck, tout ce que le peuple d'Israël, pour ce qu'il est, a subi d'innommable, d'inimaginable, d'indicible et de barbare. Ce temps horifique où le mal absolu redouble d'imagination et jouit de l'extermination en versant le sang... Chostakovitch se range du côté des martyrs, dénonce tout anti sémitisme, les massacres, les pogroms... évoque les horreurs de la barbarie en particulier nazie, à son époque, le comble de l'infamie la plus abjecte.

Tout cela en octobre 2023 résonne en une actualité brûlante et glaçante.

A la tête d'un orchestre qui soigne la rondeur suggestive de sa somptueuse soie instrumentale, Andris Nelsons, leur directeur musical, pilote les instrumentistes de Boston avec une attention continue à l'opulence sonore, ses couleurs envoûtantes et spectrales ; veillant à l'équilibre global et la balance avec la voix soliste, servi en cela par une prise de son exemplaire.

Les cuivres mordent ; les cordes battent les accents de cette marche hallucinatoire aux scansions tranchantes, aux pointes prophétiques.

Le Boston Symphony Orchestra redouble d'expressionnisme froid et glacial, vraie mécanique inhumaine, à la fois ivre, délirante et hurlante, guerrière et exacerbée ; le glas concentre cette tension de l'ombre. Quand surgit dans un second élan, les accents déchirants (cet hurlement silencieux, splendide oxymore -, d'un texte admirable profondément antimilitariste, évoquant chaque enfant tué, chaque corps et cadavre déposé dans la tombe par milliers... Humaniste et fraternel, Chostakovitch signe une œuvre déchirante qui aborde sans concession l'horreur de la guerre qu'il inscrit dans une perspective historique où glacent et saisissent les citations de la barbarie nazie.

Parodique et plus mordant encore l'orchestre dans « Yumor / humour », qui fustige les politiques qui s'ils peuvent convoquer parades et défilés, ne peuvent commander l'humour... Chostakovitch exprime la subtile échappatoire que permet l'humour et le rire, lesquels échappent à toute récupération. Chef, soliste, chœur et orchestre façonnent comme une sorte de danse aigre douce, l'humour énonce une faible liberté, jamais réellement préservée de l'horreur environnante.

Puis « V Magazine » / au magasin, célèbre la force tranquille, la résilience admirable des femmes russes en un épisode le plus onirique et suspendu, mais aussi surprenant dans ses tableaux infernaux.

A travers le profil de ces femmes russes courageuses, se

précise de façon sourde et prenante, le spectre atroce des privations et de la désolation collective.

Le peuple affamé, apeuré se dresse comme une bête hébétée, sonnée : l'orchestre en vagues lugubres, le chœur en prières et lamentations graves, expriment ce moment de la peine et d'une incommensurable souffrance (Strákhi / peurs).

Nelsons soigne particulièrement ce mordant des cuivres, à la fois agent de la fatalité, du fatum, mais aussi vecteur d'une dignité intacte, pourtant éprouvée par un contexte terrifiant. Proche du peuple, en cela viscéralement fraternel, Chostakovitch achève le cycle par un 5^e mouvement, « Kar'yéra »/ une carrière / un destin : les flûtes insouciantes ouvrent sur un tout autre tableau où c'est – thème que l'on retrouve dans toute la littérature russe et dans Boris de Moussorgski (!), le bon sens du « fou » du village, lequel incarne l'éternel discernement naturel du peuple. Plus badin mais moqueur, le dernier épisode fustige l'idiotie des « sachants » mais célèbre le courage individuel des Justes qui sont pour le compositeur : Shakespeare, Pasteur, Tolstoï, Newton et surtout le plus visionnaire de tous, Galilée. Nelsons exprime la gouaille fraternelle du chœur, la clairvoyance du récitant, sorte de guide, surtout le délire progressif des instruments ; car ici, c'est bien la musique qui prend la main et brille par la relief de sa parure onirique dont le soliste semble caresser chaque accent d'une rare justesse.

La symphonie n°13 de Chostakovitch est une gageure en soi, car outre la performance artistique et physique qu'elle exige des interprètes (nombreux), son texte réclame une concentration et une implication morale des spectateurs et de toute l'assemblée investie, sur scène comme dans les fauteuils.



DMITRI SHOSTAKOVICH
SYMPHONIES NOS. 2, 3, 12 & 13
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA · ANDRIS NELSONS



CRITIQUE CD événement. DMITRI CHOSTAKOVITCH (1906 – 1975). Symphonies n°2, n°3, n°12, n°13 – Boston Symphony Orchestra. Andris Nelsons, direction (3 cd DG Deutsche Grammophon) – enregistrements live réalisé à Boston en nov 2019 (Symph n°2, n°12), oct 2022 (n°3), mai 2023 (n°13). CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2023.



Enregistrements live réalisés à Boston en nov 2019 (Symphonies n°2 et 12), octobre 2022 (Symphonie n°3) et mai 2023 (n°13).

CRITIQUE CD. PIANO 1900. Chaminade, Bonis, Fauré, Ravel, Debussy, Dupont,... Laurent Wagschal, piano (1 cd Indésens)

Laurent Wagschal en diseur inspiré, et tout autant orfèvre suggestif sélectionne ici une collection de pièces françaises d'une rare subtilité ; où le piano joue les magiciens au carrefour des esthétiques, dans cette vague féconde du dernier romantisme où jaillissent à l'aube du nouveau siècle (autour de 1900 comme le rappelle le titre de l'album), entre autres les tempéraments des « modernes » : **Debussy, Ravel**, sans omettre les méconnus **Dupont** ou **Schmitt** (deux élèves de l'incontournable Massenet); que croisent les chemins tout aussi prodigieusement narratifs, démonstratifs ou fantasques mais toujours libres, de **Saint-Saëns, Fauré** (somptueuse et

fluide voire océane Barcarolle opus 44 ; impétueux Impromptu opus 102, presque véhément et impérieux), **Satie** ou **Déodat de Séverac**, ce dernier tout feu tout flamme (extrait de Cerdaña).

Egalitaire, le programme comprend aussi les tempéraments passionnants des compositrices à présent mieux connues : **Cécile Chaminade** (la protégée de Bizet) et **Mel Bonis**. Reconnaissons à la seconde, un tempérament puissant qui appelle le rêve lyrique (Phoebé opus 30) comme l'intranquillité vaporeuse tout autant onirique (Mélisande opus 109).

Dans cette esthétique des salons parisiens où l'intimisme apparent de la forme sait aussi insuffler passion et contrastes ciselés, **Laurent Wagschal** souligne combien les Français demeurent les champions de l'élégance et de la transparence, de la poésie comme de l'onirisme. Son jeu tout en nuances, le communique idéalement.



Chaminade | Dupont | Satie | Debussy | Ravel | Bonis

PARIS

— The Art of the Piano —

1900

Laurent Wagschal

CRITIQUE CD. PIANO 1900. Chaminade, Bonis, Fauré, Ravel, Debussy, Dupont, ... Laurent Wagschal, piano (1 cd Indésens) – Enregistré à Meudon en janvier 2023

BADEN-BADEN, Festspielhaus : Récital Juan Diego Florez, Philharmonie de Baden-Baden, le 31 déc 2023 (Bellini, Gounod, Puccini...)

Depuis la salle prestigieuse du Festspielhaus de Baden-Baden, les instrumentistes de l'**Orchestre Philharmonique de Baden-Baden** confirment leur inégalable disposition dans l'accompagnement des grands solistes lyriques ; qu'il s'agisse d'Anna Netrebko, de Placido Domingo, ou comme ce soir de l'illustre ténor péruvien **Juan Diego Florez**, les musiciens de la Philharmonie de Baden-Baden déploient une sensibilité exemplaire à l'opéra : finesse, dramatisme, nuances... soit une complicité irrésistible avec chaque chanteur invité. Sous la direction du chef **Guillermo Garcia-Calvo**, Generalmusikdirektor de l'Opéra de Chemnitz (Allemagne), et aussi directeur musical du Théâtre de la Zarzuela à Madrid (depuis janvier 2020), l'orchestre exprime chaque enjeu dramatique dans chaque scène choisie par le ténor vedette, de Bellini à Gounod, d'Offenbach à Puccini... Belcantiste de premier plan, Juan-Diego Florez aborde Bellini dans lequel il excelle ; mais aussi ce soir l'opéra français et l'ouvrage le plus tendre de Puccini, La Bohème... Avec la soprano **Marina Monzó**, le ténorissimo chante plusieurs duos amoureux ; il exprime aussi la délicatesse et le raffinement enivré de Franz Lehár...

FESTSPIELHAUS BADEN-BADEN
Dimanche 31 décembre 2023, 16h



Orchestre Philharmonique de Baden-Baden
Guillermo Garcia-Calvo, direction
Airs et duos d'opéras

Juan Diego Flórez , ténor
Marina Monzó , soprano

Réservez vos places directement sur le site de **la Philharmonie de Baden-Baden** : <https://philharmonie.baden-baden.de/kalender/>

Programme

Vincenzo Bellini (1801-1835)
I Capuleti e i Montecchi, ouverture
Acte I :
O di Capellio... È serbata... L'amo tanto e m'è si cara,
récitatif et cavatine de Tebaldo ;
Oh! quante volte / Romanze (Giulietta)

Charles Gounod (1818-1893)
Roméo et Juliette:

Interlude de l'Acte II.
Ah! Lève-toi, soleil! / cavatine de Roméo ;
Ah! Je veux vivre dans le rêve / Ariette de Juliette ;
Va! Je t'ai pardonné... Nuit d'hyménée
Duo Roméo et Juliette (Acte IV).

Jacques Offenbach (1819-1880)

Au mont Ida, trois déesses
Couplet de Paris (La belle Hélène) ;
Les oiseaux dans la charmille
Air d'Olympia (Les Contes d'Hoffmann).

Emmerich Kálmán (1882-1953)

Gräfin Mariza, opérette / Ouverture

Franz Lehár (1870-1948)

Dein ist mein ganzes Herz
Air du Prince Sou-Chong (Das Land des Lächelns);
Gern hab' ich die Frau'n geküsst
Air de Paganini (Paganini);
Freunde, das Leben ist lebenswert
Air d'Octavio (Giuditta).

Ermanno Wolf-Ferrari (1876-1948)

Il Segreto di Susanna / Ouverture

Giacomo Puccini (1858-1924)

Che gelida manina (La Bohème)
Aria de Rodolfo (Acte I);
O soave fanciulla : duo Rodolfo et Mimì (Acte I).